

Les comptes de l'année ont été approuvés. La situation financière de la Compagnie est excellente, bien que la caisse soit vide. Le passif est léger; le surplus de l'actif est donc énorme.

Cet actif se compose de biens meubles, c'est-à-dire d'arrérages considérables dus par les abonnés. Mais ces arrérages restant fixés dans le port-monnaie des abonnés retardataires, il est proposé et résolu que l'actif sera considéré, jusqu'à nouvel ordre, comme constitué par des immeubles....

On procède ensuite aux élections du bureau, pour l'année 1895. En voici le résultat :

Rédacteur en chef : Ornis.

Comité de rédaction : Ornis, Livins, Jacques-Cœur.

Administrateur : Laurentides.

L'assemblée approuve la direction donnée jusqu'ici au journal. Puis la séance est ajournée sine die.

ECHOS DU SÉMINAIRE

25 décembre.—Noël ! Touchante messe de minuit à la chapelle. En vertu d'une autorisation accordée à tous les prêtres du diocèse, M. le Directeur célèbre dans la nuit les trois messes de Noël, et nous les entendons. — Volumineux gâteaux de Noël, innovation que nous devons à M. l'Econome.—Solennels offices pontificaux à la cathédrale.—Le soir, salut solennel à la chapelle, présidé par S. G. Mgr Labreque.—Belle musique partout.

27 décembre.—Les rhétoriciens répètent en public leur soirée de la semaine précédente. On a ajouté au programme des récitations par MM. Frs Bergeron et On. Tremblay. — Tout réussit bien dans cette soirée, mais, au dehors, la neige fit merveille aussi ce jour-là. Donc, auditoire moins nombreux qu'à l'ordinaire.

31 DÉCEMBRE.—Les vacances du jour de l'an ! Départ de tous ceux qui.....partent. Bon voyage !—Il reste ici une vingtaine d'éèves.

1 JANVIER.—Bonne année !

—Un confrère, M. Hubert Lapointe, tombe gravement malade, ce matin, d'une inflammation de poumons. On le conduit à l'Hôtel-Dieu Saint-Vallier.

7 JANVIER.—M. H. Lapointe a couru des dangers. Son état s'est heureusement amélioré, et le médecin ne craint plus.

Les élèves qui sont restés au Séminaire ont trouvé moyen de s'amuser beaucoup durant le congé.

A 5 heures, ce soir, rentrée générale. Les élèves du Lac Saint-Jean n'arrivent qu'à minuit, le train de Québec étant bien en retard.

12 JANVIER.—Bonne semaine de travail. On ne se douterait pas qu'il y a en des vacances du jour de l'an.

BIBLIOGRAPHIE

—Les gouvernements ont entrepris de gêner L'OISEAU-MOUCHE. Celui d'Octava lui envoyait dernièrement un beau volume de plus de sept cents pages : *Statuts d. Canada, 1894*. Nous sommes bien reconnaissants de cet envoi.—On peut se rassurer : nous allons surveiller notre volatile et l'empêcher de "dévorer" ce gros in-octavo, qui n'est pas proportionné à ses aptitudes digestives.

—L'opuscule *La dévotion à saint Antoine de Padoue* (1500 ex.) s'enlève très rapidement. La deuxième édition est déjà sur le métier.

LA TABLE DES MATIÈRES DU VOL. II

Il serait facile de la donner avec ce numéro. Mais alors le journal ne pourrait pas profiter de la malle de mardi prochain pour se rendre à destination. Il ne paraîtrait que dans huit jours. Ce serait une belle affaire !

Le service des postes, au Saguenay, est loin de l'idéal, de ce temps-ci.

Il est évidemment plus sage de retarder encore l'impression de cette Table. Qui nous fera un crime d'être sages ?

ROME VS CHICOUTIMI

Trans-Terentino écrivait de Rome au *Trifurien*, le 1er décembre dernier : "Nous jouissons d'une bise qui ferait envie à Chicoutimi et à ses aimables habitants." La pilule est dorée, mais c'est toujours bien une pilule.

Nous n'entendons pas que nos "bises" soient comparées à celles des Romains. Ici, nous jouissons du climat le plus délicieux du monde, que nous n'échangerions pas facilement pour aucun autre. Si l'on veut faire frissonner les gens, que ce ne soit pas à nos dépens.

SOMMAIRE DU NATURALISTE CANADIEN

MOIS DE DÉCEMBRE.—Un mot de l'Administration—L'abbé Provancher (Suite)—La formation du Saguenay, P.-H. Dumais (Suite)—Une punaise du Far West—Originalités scientifiques—Inexactitudes—Lettre d'un juge de France—Bibliographie—Suppl. Traité de Zoologie (Suite).

PREMIÈRES IMPRESSIONS DE VOYAGE

LES CATACOMBES

(Suite)

De même en France; la lâche et facile politique des concessions et de l'acceptation du fait accompli, est en voie de claquer les prêtres dans leurs presbytères devenus de nouvelles catacombes, et de déraciner la religion de son sol pourtant si chrétien.

Après l'édit de Milan, qui rendit la liberté à l'Eglise, on se remit à fréquenter publiquement les catacombes et on se plut à les réparer et à les orner. Des escaliers plus larges furent construits, et des soupiraux nombreux laissèrent pénétrer l'air et la lumière. On cessa alors d'y faire les sépultures; mais elles n'en continuèrent pas moins d'être l'objet de la dévotion des fidèles et le but de pieux pèlerinages.

Vient ensuite l'époque des invasions. Les barbares, avec l'avidité des chercheurs d'or, fouillèrent ces nécropoles vénérables pour en retirer les ossements des saints martyrs, et les vendre comme reliques. C'est pour mettre fin à de pareilles profanations que les papes firent transporter ces précieux trésors dans les basiliques intérieures de Rome. Par suite, les catacombes n'offrirent plus le même attrait; on négligea de les entretenir, et le voile de l'oubli s'étendit bientôt sur ces monuments de la foi.

Au XVI^e siècle, des ouvriers, en travaillant, découvrirent un de ces cimetières chrétiens des premiers siècles; ce fut le signal de nouvelles explorations scientifiques, et de cette époque date l'étude de la Rome souterraine. Antoine Bosio de Malte y consacra trente années de sa vie; il a été surnommé à juste titre le Christophe Colomb des catacombes. De nos jours, le Père Marchi, S. J., a continué son œuvre; cependant son plus grand mérite est peut-être d'avoir encouragé les débuts du plus grand archéologue des temps modernes, le chevalier Jean-Baptiste de Rossi. A force de patientes études et de laborieux calculs, il est parvenu à reconstruire la topographie des catacombes, dont le secret s'était perdu dans la suite des âges. *La Rome souterraine* est une mine d'érudition qui nous montre encore toute vivante, au moyen des inscriptions, sculptures et peintures de cette cité des morts, la vie intime de l'Eglise primitive.

Les catacombes se composent de galeries superposées. Elles ont jusqu'à cinq étages dont le plus élevé est à vingt cinq pieds sous terre, et le plus bas, à soixante et dix. La longueur totale de ces corridors sans fin, formerait une ligne droite de près de deux cents lieues; ils entouraient Rome d'un immense labyrinthe souterrain.

Les parois de ces galeries sont garnies, quelquefois sur sept rangs de hauteur, de niches plus ou moins grandes suivant la longueur des corps qu'elles renfermaient. Les voûtes taillées en arceaux nous font connaître la sépulture d'une personne de distinction. On y trouve encore des chambres sépulcrales à l'usage des familles riches, et des salles destinées à la célébration des saints mystères.

Les catacombes sont une espèce de musée sacré; les décorations en sont d'une extrême simplicité. Sur des plaques en marbre qui fermaient les niches, on lit le nom du défunt qu'on y avait déposé, ou simplement *in pace*. Quelquefois c'est le mot *martyr*, et alors on voit suspendue tout auprès, et retenue par du ciment, une petite ampoule qui avait servi à recueillir le sang du confesseur de la foi. D'autres fois, une palme faisait connaître un martyr autre que celui de l'effusion du sang.

(A suivre)

LAURENTIDES.